



L'amour ne rend pas aveugle c'est le contraire

Par Nathalie Côte

Miroir, miroir en bois d'ébène, dis-moi que je suis la plus belle. Claire presse contre elle sa robe de couturier et la fait danser. À côté, toutes les autres ont l'air de vieux chiffons. Elle la portera ce soir et si Arnaud l'interroge, elle dira qu'elle l'a commandée sur Internet avant de partir et s'il voit la griffe du couturier, elle répondra que c'est une fausse. Elle descend pieds nus dans la salle de bains, se parfume et Arnaud l'observe depuis l'obscurité du couloir.

- C'est nouveau cette robe ?
- Oui, je l'ai achetée avant les vacances.
- Tu as bien fait, elle te va très bien. Tu es prête ?
Claire brosse ses cheveux en scrutant les joints irréguliers du carrelage.
- Vas-y, commence sans moi.
- Comme tu veux.
Combien de fois elle lui a deman-

dé d'arrêter avec ça ? Combien de fois ? Elle pousse la porte du séjour, s'apprête à crier et découvre Arnaud qui lui tend une coupe de champagne.

- J'ai pris celui que tu préfères.
- Ah.
- On trinque ? Elle pose son verre sur la table et pense à Simon. Elle ne peut plus jouer cette comédie. C'est l'heure de vérité.

- Je ne veux pas trinquer Arnaud, je veux divorcer.
- Elle est vraiment magnifique cette robe. Tu l'as trouvée où ?
Claire prend appui sur le plan de travail de la cuisine et lance :
- Tu entends ce que je te dis ?
Arnaud ouvre les tiroirs sans se rappeler ce qu'il cherche.
- On en parlera à la maison.
- Non. Pas à la maison. Maintenant.
Il se retourne et explose :
- Tu ne vas pas faire comme ta mère ? Tu as toujours dit que tu

ne ferais pas comme elle. Et Erwan ? Tu y as pensé ? Tu sais très bien que ce n'est pas à cause de la glace qu'il a été malade.

- Ne crie pas comme ça. Il va nous entendre.
Arnaud s'écroule sur le canapé et plonge la tête dans ses mains. Sa belle-mère et son fils ont toujours été une police d'assurance pour son mariage.

- Il y a quelqu'un d'autre ? C'est ça ?
- Ce n'est pas le problème, Arnaud, le problème, c'est nous.
- Mais qu'est-ce que j'ai fait ?
Claire enfle ses escarpins et s'emporte :
- Qu'est-ce que tu as fait ? Tu me demandes ce que tu as fait ? Mais c'est simple, devant les autres tu joues à l'homme parfait et avec moi tu te comportes comme un gosse, tiens par exemple, ça fait cent fois que je te demande d'arrêter avec tes "comme tu veux"



que je te demande d'être adulte, de prendre un peu les choses en main. Tu le fais ? Non.

Elle tient la poignée de la porte-fenêtre entre ses doigts et Arnaud se précipite pour l'empêcher de sortir.

- Tu vas où ?

- Lâche-moi, tu me fais mal.

- Tu vas où ?

- Je sors.

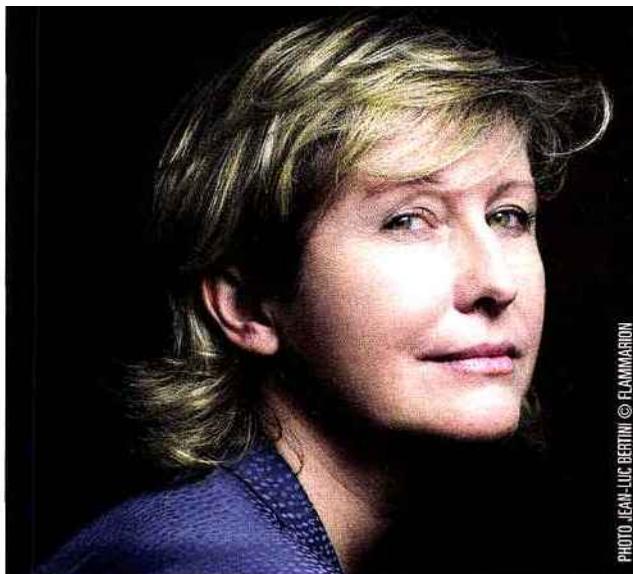
- Où ça ?

- Ça ne te regarde pas, je serai rentrée avant qu'Erwan se réveille. Pousse-toi, maintenant.

Il lâche prise et la regarde se frayer un passage entre les chaises sur la terrasse. Il voudrait courir, mais ses jambes refusent d'obéir. Il est planté comme un clou dans le sol avec le sentiment curieux d'avoir déjà vécu cette scène. Une voix de stentor bourdonne dans ses oreilles, celle de son père qui ne ratait jamais une occasion de l'appeler "la mauviette" et lui inspirait une peur panique, surtout quand il avait bu.

Claire est déjà en route et roule parmi les vignes rougeoyantes au soleil couchant. L'amour ne rend pas aveugle, c'est le contraire, elle n'a jamais été aussi sensible aux parfums et aux couleurs que ce soir.

Dans l'impasse où est nichée la villa de Simon, elle se gare devant une pancarte "À vendre" accrochée à un poteau décrépi. En ver-



rouillant les portières, elle imagine une maison de famille où chacun se retrouvait l'été, les grands-parents décèdent, il faut faire des travaux, ça coûte très cher et, chez le notaire, comme d'habitude les pragmatiques l'emportent sur les sentimentaux.

Elle s'apprête à sonner mais le portail s'ouvre de lui-même. Un homme en costume clair la salue et s'efface pour la laisser passer.

Parlant qu'à cette heure-ci Simon prendra un cognac au bord de sa piscine, elle contourne la maison. Impatiente de tout lui raconter, elle se sent libérée.

Un éclat de rire la retient un instant. Le rire d'une femme. Celle de Simon est aux États-Unis, c'est peut-être une assistante qui est venue lui faire signer des papiers.

Derrière le rideau de jasmin, elle le trouve poussant un matelas gonflable sur lequel est étendue une sirène blonde. C'est elle qui remarque sa présence, la première. Simon tourne la tête à son tour et s'exclame :

- Claire ! Comment tu vas ? Tu ne m'as pas dit que tu venais.

Il a de l'eau jusqu'au nombril et grimpe à l'échelle pour venir l'embrasser.

- Excuse-moi, je suis trempé. Tu es superbe dans cette robe, je me demandais si tu allais la remettre un jour. Viens, je vais te présenter Tatiana.

Claire tient debout grâce à un fil invisible, une marionnette incapable d'agir de son propre chef. Rester ? Partir ? Pour aller où ? Un peu gêné, Simon l'étreint sous



le regard de la jeune femme qui les rejoint en souriant. Avec un fort accent russe, elle dit qu'elle est enchantée de la connaître, qu'elle adore la France et les Français. " C'est un très beau pays. Beaucoup de soleil, c'est bon pour la peau. Beaucoup de belles choses dans les magasins. " Sa sincérité enfantine a quelque chose de désarmant.

Claire plie sous la volonté implacable de Simon et Tatiana prend son petit appareil photo pour les mitrailler. Elle explique :

- Tu vois, pour faire un portrait, il faut le zoom, comme ça tu recules et quand le flash est loin, il ne prend que le beau de toi. Il s'approche pour voir le résultat. - Elles sont super, tes photos ! Allez ! Tout le monde dans le bain. Claire n'a pas pris de maillot. Pour l'encourager, Tatiana enlève le

sien et plonge entièrement nue.

- Viens ! Elle est super-bonne. Simon l'aide à retirer sa robe, la soulève comme un sac de grains et la jette à l'eau avant de sauter à son tour. Il nage dans les profondeurs du bassin et remonte à la surface pour l'embrasser. Tatiana s'ébroue joyeusement et s'approche. Sentant les mains de la jeune femme glisser sur ses hanches, Claire se raidit instantanément. Simon lui mordille l'oreille et murmure :

- Je croyais que tu voulais tout essayer.

Aucun son ne sort de sa bouche. Elle s'était imaginé une soirée en tête à tête, ils auraient parlé de l'avenir, avant de faire l'amour dans la chambre d'amis. Furieuse, elle se dégage, se hisse sur les margelles à la seule force des bras et s'enveloppe dans une

serviette. Assise au bord d'un transat, elle grelotte et boit d'un trait un fond de cognac. Elle pense à la bouteille achetée par Arnaud. Quand il achète du champagne, c'est qu'il va lui faire un cadeau. Un gros.

Simon la rejoint, se met à genoux et il lui tend une fraise qu'elle saisit en lui mordant le bout des doigts. Il est certain qu'elle est de ces femmes qu'il faut supplier pour aller danser et qu'on ne peut plus arracher de la piste après deux slows. Il écarte la serviette et caresse sa peau avec une douceur déchirante pendant que sa complice porte un verre à ses lèvres. Lentement, elle gagne du terrain, se faufile entre eux comme un petit ruisseau et, noyée dans le regard de l'homme qu'elle aime, Claire goûte l'étrange saveur du baiser de Tatiana.



Le Renversement des pôles

Pour les vacances d'été, les Bourdon et les Laforêt se retrouvent dans une même résidence de bord de mer. Ils sont arrivés pour passer du temps avec leurs enfants et déconnecter de leur vie quotidienne. Mais rapidement, ils essaient d'oublier qu'ils s'ennuient dans leur couple, que leur

travail est pesant, qu'ils ne sont pas assez payés pour ce qu'ils font... Et ils décident d'opter pour une autre vie... La plume de Nathalie Côte vous emporte alors dans des situations incroyables, décrites avec beaucoup d'humour. Mais la peur de l'inconnu finit vite par les ramener vers un monde où pour se consoler, il faut surtout consommer... Une savoureuse lecture à l'étrange goût de vacances auxquelles vous ne regrettez pas d'avoir échappé (Éd. Flammarion, 190 pages, 16 euros).